



ASp

la revue du GERAS

74 | 2018

Diachronie et anglais de spécialité

Éditorial : Le passé avant toute chose

Editorial: What's past is prologue

Anthony Saber



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/5234>

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2018

Pagination : 1-3

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Anthony Saber, « Éditorial : Le passé avant toute chose », *ASp* [En ligne], 74 | 2018, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 02 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/5234>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2019.

Tous droits réservés

Éditorial : Le passé avant toute chose

Editorial: What's past is prologue

Anthony Saber

- ¹ *What's past is prologue* – l'anglais de spécialité devrait faire siens ces mots d'Antonio dans *La Tempête* de Shakespeare, tant il semble important, lorsqu'on explore les variétés spécialisées de la langue anglaise ou lorsqu'on réfléchit sur le secteur LANSAD, de donner à nos objets d'étude, à nos pratiques de recherche et à nos cadres de pensée la profondeur historique qui est la leur. On ne peut comprendre le fonctionnement intime d'un genre discursif spécialisé sans retracer les cristallisations de style et de structure qui, au fil du temps, l'ont entouré d'un écheveau de règles et de contraintes. Formuler un scénario pédagogique pour un cours LANSAD, c'est se positionner dans la longue histoire des paradigmes successifs de l'enseignement de l'anglais qui se sont succédé depuis la fin du XIX^e siècle. S'intéresser à la terminologie d'un domaine spécialisé, c'est retracer les dynamiques temporelles qui l'animent, par le jeu constant de la néologie lexicale, de la survie ou de la disparition des termes. Quant aux choix épistémologiques que tout chercheur réalise dans ses travaux, ils s'inscrivent eux-mêmes dans une histoire complexe, souvent faite de ruptures, comme le montre **Élisabeth Lavault-Olléon** en retraçant les grands tournants de la traductologie, depuis son avènement en tant que discipline à part entière au début des années 1970 aux approches ergonomiques et à l'irruption récente de l'intelligence artificielle dans la traduction pragmatique.
- ² Brossant un ample panorama de cadres méthodologiques permettant d'intégrer la dimension diachronique à la science terminologique, **Aurélien Picton** estime qu'il est désormais possible, en recueillant divers indices dans des corpus spécialisés, de suivre avec précision les évolutions respectives des variantes terminologiques en diachronie courte. S'appuyant sur un corpus bilingue dans le domaine des maladies rares, et s'inscrivant également dans une diachronie courte, **Coralie Schneider** enquête sur les critères de prospérité de familles de néologismes portant sur deux concepts médicaux distincts (les *neuro-cardio-facio-cutaneous syndromes* en anglais, et « l'aspect en drap

froissé », qui décrit la forme du cytoplasme cellulaire chez les patients atteints de la maladie de Gaucher).

- 3 L'analyse des discours spécialisés peut elle aussi s'appuyer avec fruit sur un regard diachronique : **Caroline Peynaud** compare, à sept ans d'écart (2010/2017), le registre discursif adopté par le *New York Times* et le *Daily Telegraph* lorsqu'ils évoquent le réchauffement climatique. Alors que le quotidien américain s'y intéresse, dans les deux périodes prises en compte, sur le registre de la persuasion (il s'agit, notamment en rapportant les avertissements des scientifiques, de convaincre les lecteurs de la gravité de ce phénomène pour la planète), le journal britannique a quant à lui basculé dans un registre programmatique, se concentrant sur les actions à réaliser pour traiter le danger climatique qui, selon la rédaction de cette publication, ne peut plus être contesté.
- 4 L'importance de la dimension historique au sein de l'anglais juridique, qui utilise encore aujourd'hui nombre de formules traditionnelles et de termes issus du *Law Latin* et du *Law French*, est bien connue, de même que sa propension à une complexité et une obscurité excessive. **Simon Taylor** évoque la langue employée dans le *Sale of Goods Act*, voté pour la première fois en 1893 et qui a connu plusieurs versions successives (1979, 1994, 2015) sous diverses dénominations. Mis en forme, comme toutes les lois britanniques, par l'*Office of Parliamentary Counsel*, ce texte législatif, qui régule les pratiques commerciales (notamment les garanties de qualité que doivent présenter les produits échangés), a connu au fil de ses différentes versions une évolution vers une syntaxe plus claire, des phrases plus courtes, et une terminologie plus explicite ; on peut bien entendu y voir l'influence du *Plain Language Movement*, mais aussi une stratégie de facilitation (*easification*) de la lecture à destination du lecteur spécialiste du domaine. Se penchant quant à elle sur l'évolution de la terminologie dans deux directives européennes portant sur la protection des victimes d'actes criminels et distants de onze années (2001/2012), **Katia Peruzzo** se concentre sur les formulations construites autour du mot « *right* » (« *right to a review of a decision not to prosecute* », par exemple), et démontre des évolutions notables entre les deux textes, sous l'effet combiné de progrès juridiques et d'une néologie « formelle », qui substitue une nouvelle dénomination à une appellation déjà utilisée par les acteurs du domaine.
- 5 Les travaux présentés ici sont soucieux de la profondeur historique des phénomènes, et appellent donc une réflexion sur le positionnement épistémologique de ce type d'étude. Comme le suggère Aurélie Picton dans son article, il conviendrait sans doute de distinguer en premier lieu un positionnement *historique*, qui pourrait par exemple s'intéresser aux contextes de production des discours anglophones spécialisés, en lien avec une époque donnée. Un second type d'approche serait *chronologique*, et se préoccuperait avant tout d'établir le fil des évolutions ayant affecté l'objet d'étude ; quant à l'approche *diachronique* à proprement parler, elle nous semble comparative et contrastive par nature, puisqu'elle confronte nécessairement des résultats issus de plusieurs périodes différentes, qu'elles soient proches ou éloignées. En définitive, il semble que ces approches fondées sur l'histoire des phénomènes sont promises à un bel avenir en anglais de spécialité : elles permettent en effet d'établir la généalogie des ancrages théoriques, de déterminer le caractère actuel ou inactuel de termes spécialisés, de cerner leurs périodes d'apparition, de prospérité et de déclin, de dessiner la trajectoire temporelle de certains registres discursifs, et d'associer

étroitement à l'analyse des phénomènes contemporains celle des chronologies, des mémoires, et des postérités.

- 6 Un article hors thème, trois comptes rendus d'expériences pédagogiques vous sont également proposés dans le présent numéro. **Doudja Slougui** s'intéresse aux titres des thèses universitaires, comparant les stratégies de formulation dans les titres en anglais de thèses d'études anglophones soutenues en Algérie et dans ceux de doctorants en ELT (*English Language Teaching*) en Grande-Bretagne. Cette approche contrastive révèle de nombreuses différences en matière de longueur, de stratégies rhétoriques « d'accroche » du lecteur, et de complexité structurelle. Trois comptes rendus d'expériences pédagogiques rédigés par **Marie-Pierre Jouannaud**, **Marie Thévenon**, **Camille Biros** et **Marie-Hélène Fries**, **Laïra Hoskins** ainsi que **Bénédicte Reyssat** concrétisent le projet de bibliothèque des pratiques en secteur LANSAD que nous appelions de nos vœux dans l'éditorial du numéro 73 de la présente revue. Enfin, trois recensions par **Philippe Millot**, **David Banks** et **Geneviève Bordet** complètent ce numéro d'automne.

La rédaction remercie chaleureusement les chercheurs qui ont accepté de relire les articles des numéros 73 et 74. Grâce à leurs commentaires, ils ont apporté une aide précieuse aux auteurs et à l'équipe éditoriale. Notre reconnaissance s'adresse à : Douglas Biber, Alex Boulton, Anne Brunon-Ernst, Shirley Carter-Thomas, Angela Chambers, Jean-Pierre Charpy, Marion Charret-Del Bove, Anne Condamines, Rémy Digonnet, Pascaline Dury, Pascaline Faure, Kjersti Fløttum, Lise Fontaine, Peter Follette, Marie-Hélène Fries, Nicolas Frölicher, Christopher Gledhill, Alan G. Gross, Malcolm Harvey, John Humbley, Stefania M. Maci, François Maniez, Sophie Moirand, Robin Lee Nagano, Catherine Resche, Isabelle Richard, Elizabeth Rowley-Jolivet, John Swales, Jean-Louis Trouillon, Michel Van der Yeught et Christopher Williams.

AUTEUR

ANTHONY SABER

Rédacteur en chef. anthony.saber@ens-paris-saclay.fr